

**Zeitschrift:** Revue historique vaudoise  
**Band:** 35 (1927)  
**Heft:** 6

**Artikel:** Les ancêtres vaudois du meurtrier de Raspoutine  
**Autor:** Bonnet, S.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-27818>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 06.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## LES ANCÊTRES VAUDOIS DU MEURTRIER DE RASPOUTINE

---

L'événement sanglant qui se produisit à Pétrograd dans la nuit du 30 décembre 1916 n'a pas été apprécié à sa juste valeur. Je dis, pas encore. Le public n'y a rien vu que le sensationnel ; la médisance s'en est emparée et naturellement aussi le film. Mais ceux qui amenèrent l'abdication forcée de Nicolas II reconnaissent maintenant qu'il ne fallait pas toucher au tsar, cheville ouvrière d'un empire immense et chaotique. En supprimant le « staretz » néfaste on réduisit l'autorité chancelante du tsar au néant et ce fut le bolchévisme.

Qu'aurait dit Joseph de Maistre, si, par miracle il s'était encore trouvé à cette époque parmi les vivants ? Je le vois pointer de son doigt tremblant, lui qui aimait citer Virgile, le vers fameux :

Venit summa dies et ineluctabile tempus !

Je l'entends proférer les mêmes paroles qu'il adressa le 15 août 1811 de Saint-Pétersbourg à un de ses nombreux amis <sup>1</sup> :

« Je me tranquillise beaucoup par ma maxime : toute nation a le gouvernement qu'elle mérite. » Tout me porte à croire que le Russe n'est pas susceptible d'un gouvernement organisé comme les nôtres et que les essais philosophiques de sa Majesté Impériale n'aboutiront qu'à replacer son peuple où il l'a trouvé, ce qui ne sera pas au fond un fort grand mal ; mais si la nation, venant à comprendre nos

<sup>1</sup> Joseph de Maistre, *Lettres et opuscules inédits*, précédés d'une notice biographique par son fils, le comte Rodolphe de Maistre. Paris, 1851, 2 vol. - 8°.

perfides nouveautés et à y prendre goût, concevait l'idée de résister à toute révocation ou altération de ce qu'elle appellerait ses privilèges constitutionnels, si quelque Pougatcheff d'Université venait à se mettre à la tête d'un parti ; si une fois le peuple était ébranlé et commençait, au lieu des expéditions asiatiques, une révolution à l'européenne, je n'ai point d'expression pour vous dire ce qu'on pourrait craindre.

..... Bella, horrida bella !

Et multo Nevam spumantem sanguine cerno<sup>1</sup>.

\* \* \*

Les acteurs du drame qui se déroula par cette nuit fatale n'étaient que des hommes très ordinaires :

Pourichkéwitch — un intellectuel déséquilibré, plus tsariste que le tsar, le prince — officier de la garde, oisif, bien vu dans le milieu de la jeunesse dorée..... Le prince Ioussoupow..... Arrêtons-nous toutefois à l'ascendance de ce dernier. L'amateur du pittoresque y trouvera du pain sur la planche.

Les princes Ioussoupow sont issus du célèbre Edighey, l'un des chefs les plus en vue du redoutable Tamerlan. C'est Edighey qui assiégea Moscou en 1407 et qui brûla le couvent de Saint-Serge. Un des descendants de ce farouche conquérant, Ioussouf-mourza († 1598) fut la souche des Ioussoupow russes. Longtemps cette famille, se ressentant de ses origines tatares, ne joua qu'un rôle effacé à la cour des souverains russes, mais sous Catherine II et ses successeurs son lustre gagna en ampleur, grâce aux immenses richesses accumulées au cours des siècles, grâce aussi au fait que cette fortune équivalait presque à un majorat, les Ioussoupow n'ayant jamais été prolifiques.

<sup>1</sup> « Je vois des guerres, des terribles guerres et la Néva écumante de sang. » Maistre a remplacé le mot « Tibre » par Néva. Étonnante, cette expression « Pougatcheff d'Université », caractérisant parfaitement Lénine.

En suivant les destins de ces princes d'acabit oriental, nous assistons à des triomphes faciles, vu qu'on est possesseur du plus gros diamant du monde ; nous sommes témoins de festins de Lucullus, de mariages brillants où l'argent joue un rôle prépondérant. Toutefois nous constatons qu'ici aussi l'exception confirme la règle<sup>1</sup>. Et voici qu'en effleurant ce domaine toujours intéressant, nos regards se portent d'un autre côté. Les plaines mornes de la Russie s'évanouissent dans le lointain ; le décor change.

Quel est ce sommet altier, à la vue duquel on se souvient des paroles de l'Apocalypse : Alors je vis un grand trône blanc, et quelqu'un assis dessus, devant qui la terre et le ciel s'enfuirent... ? Quelle est cette ville mignonne, dont les maisonnettes, qui se mirent dans un lac bleu, ne forment qu'une seule longue rue ? Quel est ce personnage respectable, revêtu d'un habit de gala, quelque peu usagé peut-être, qui debout devant la porte d'un château gris flanqué de quatre tours, le tricorne à la main, adresse une harangue respectueuse au bailli de LL. EE. de Berne ?

C'est Marc-Etienne de Ribeaupierre, notable de Rolle et propriétaire de la Lignière.

\* \* \*

Comme plusieurs autres, ce brave vaudois n'est riche qu'en enfants. Un de ses fils, Jean, s'est rendu en Russie pour y chercher fortune. Il l'a trouvée. Jeune homme de magnifique prestance, il a fait à Tubingue, en compagnie de F.-C. de Laharpe, de bonnes études universitaires. Grâce à la

<sup>1</sup> Les parents de Nicolas Ioussoupow, dont on parlera plus loin, n'approuvaient guère le choix de leur fils, la dot de Tatiana de Ribeaupierre n'étant pas à la hauteur de leurs exigences. Nous lisons à la page 258, vol. IV de Schiemann, *Geschichte Russlands unter Nikolaus I* (Berlin, 1919) : « En avril 1852 l'empereur fit mettre le jeune prince Ioussoupow aux arrêts et l'envoya au Caucase, parce qu'il voulait épouser contre le gré de sa mère une demoiselle Ribeaupierre. » Le mariage n'eut lieu qu'en 1856.

petite divinité aux yeux bandés, il a su gagner le cœur et la main d'une charmante personne de grande famille. Toutes les chances d'une brillante carrière lui sont acquises<sup>1</sup>. Mais hélas ! L'assaut de nuit formidable par lequel les Russes, conduits par Souvorow, s'emparent d'Ismail (1790) fut un vrai carnage. Parmi les victimes qui gisent devant les remparts de la forteresse turque se trouve le jeune et héroïque général de brigade, Jean de Ribeaupierre.

Cependant, ce ne fut pas la fin de cette famille vaudoise en Russie. Le fils unique de Jean, Alexandre (1785 - 1865) fit une brillante carrière dans l'administration et la diplomatie. Nicolas I lui conféra le titre comtal russe. « A 18 ans il avait une telle tête sur les épaules », raconte un contemporain, « que plus d'une jeune fille aurait consenti à l'échanger contre la sienne ». Rien d'étonnant donc qu'il ait eu de beaux enfants et que Tatiana († 1879), la plus belle de ses filles, très peu dotées, soit devenue l'épouse du prince Nicolas Ioussoupow, l'homme le plus riche de son temps, en Russie. Une fille unique, la princesse Zénéide, fut le fruit de ce mariage. Celle-ci épousa le comte Soumarokow-Elston auquel fut conféré le droit de porter le nom de prince Ioussoupow, afin que cette antique famille ne tombât pas en quenouille. Ce fut le fils unique de ce couple, Félix, l'heureux, qui devait — ô ironie du destin ! — mettre fin aux jours de Raspoutine. Son épouse est une nièce de feu Nicolas II.

S. BONNET.

---

<sup>1</sup> On trouve un jugement très favorable sur Jean-François de Ribeaupierre, en 1788, dans les lettres écrites de Pétersbourg par une Suisse, M<sup>lle</sup> Lienhardt. Voir *Rev. hist. vaud.*, 1902, p. 177. (*Réd.*)